

Dieu je fis vœu de dire trois messes à l'honneur de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph et de réciter tous ensemble, pendant 9 jours, le chapelet. Notre crainte fut changée en une espérance si forte, que n'appréhendant point dans la continuation des mêmes dangers, nous arrivâmes heureusement au port. Nous nous sommes arrêtés dix jours à l'Isle Verte, pendant lesquels j'ai administré les cérémonies du baptême à six enfants de divers âges dans une petite chapelle qu'on y dressa. J'ai baptisé avant mon départ, un capitaine Papinachois qui savait ses prières et que je trouvais si bien disposé par des grâces particulières dont Dieu l'avait prévenu, que je crus être obligé de ne plus différer, nous voyant dans le danger des froquois ; on lui donna le nom de François Xavier.

Ce bon néophyte m'a raconté qu'étant gravement malade dans les bois, Dieu lui avait fait voir si sensiblement les feux de l'enfer où ceux qui ne prient pas brûleront éternellement, et qu'ensuite il lui avait si bien montré le chemin du Paradis, qu'il trouvait parmi les chrétiens, que depuis ce temps-là il avait toujours prié et qu'il avait en horreur les invocations du démon, que ses compatriotes faisaient dans son pays. En vérité Dieu l'a doué d'un bon jugement et d'un bon naturel. Il m'a protesté toujours qu'il ne quittera jamais la prière. Il a sept enfants mâles, tous baptisés ; sa femme l'est aussi il y a longtemps.

Avant que de quitter ce premier poste, Dieu voulut avoir les prémices du troupeau qu'il me donnait en garde, ayant appelé au ciel une petite fille de mon hôte, que le Père Gabriel avait baptisée. Cette mort affligea beaucoup le père et la mère et toute la parenté. Dieu les consola dans leur perte par la ferme croyance qu'ils ont qu'elle est au ciel : ils l'invoquent tous les jours afin qu'elle les aide auprès de Dieu."

### III

Qu'on se figure ce pauvre missionnaire offrant le saint sacrifice de la messe sous une humble chapelle, au bord des eaux. Du

haut des falaises vous avez à vos pieds le fleuve géant qui roule ses flots amers ; là bas, à l'horizon, les Laurentides, et en face Tadousac où reluit son humble clocher. C'est l'automne ; les bois n'ont plus que des voix tristes et lugubres : c'est le mois des morts. Partout la vie semble s'éteindre sous un souffle mortel. Mais franchissez le seuil de la pauvre tente où le missionnaire officie. L'air est attiédi par les quelques flambeaux d'écorce et de résine qui brillent près de l'autel brut ; des soupirs, des mots de prières s'élèvent de cette assemblée de sauvages naguère farouches, aujourd'hui humbles et soumis comme Celui qui vient les racheter. Tout semble expirer au dehors ; ici la vie se renouvelle et Jésus-Christ vivant se voile aux regards " sous les apparences du pain et du vin." L'enfant des bois regarde ; il écoute les voix qui s'élèvent dans son cœur, simples comme lui, et il adore en silence. Tel était le tableau que présentait la pointe nord de l'Isle-Verte, le 26 novembre 1663. Tableau sublime qui laisse dans l'âme de celui qui réfléchit, dans le cœur de celui qui ne voit pas rien que de l'or et des intérêts ici-bas, un charme exquis qu'on aime à savourer. Mais il faut voir notre île pour mieux ressentir et mieux comprendre, notre île " pleine de souvenirs, " " vraie corbeille de verdure."

(C. A. G.

Isle-Verte, oct. 1882.

— 000 —

#### La création de l'homme.

Avant l'époque ou tout commence,  
Le bon Dieu dormit bien longtemps,  
S'éveillant, vit l'espace immense,  
Au feu de ses regards puissants.

Chaque rayon de sa prunelle,  
Créait un astre dans la nuit,  
Et, d'étincelle en étincelle,  
Le beau firmament fut construit.

Dieu s'étonna, nous dit l'histoire,  
Il voulut partout voyager,  
Sentant que sa force et sa gloire,  
Ne sauraient trop se propager.

Un jour qu'il planait solitaire,  
La sueur sur son front perla,  
Une goutte atteignit la terre,  
Le genre humain sortit de là.

Ainsi l'homme vient de Dieu même,  
Mais il est né de la sueur ;  
La loi du travail est suprême—  
L'aimer est encore du bonheur,

## Archéologie.

[Pour l'Album des Familles.]

### Le Tombeau d'Adam.

Monter j'ai dit un antiquaire,  
Psaume 112.

Il est aujourd'hui si non clairement constaté, du moins généralement reconnu, que le tombeau d'Adam et d'Eve a été creusé sous la montagne du Calvaire qui était alors couverte de forêts magnifiques, mais que plus tard le déluge universel bouleversa de fond en comble comme tout le pays d'alentour.

Nos premiers parents, après leur expulsion du Paradis terrestre, se transportèrent et habitèrent aux lieux qui devaient être sanctifiés par la naissance, les prédications, les miracles et la douloureuse Passion du Rédempteur promis par l'Eternel.

Ils se réfugièrent et établirent de suite leur demeure sur le mont des Oliviers depuis devenu si célèbre dans tout l'univers.

Une tradition assez généralement approuvée, dit que Seth, leur troisième fils, reçut le jour dans la grotte même qui fut la crèche de Bethléem, où naquit l'Enfant-Dieu, le Sauveur du genre humain.

Il est bon sans doute de remarquer ici, en passant, que Seth est le seul fils d'Adam dont la postérité, par Noé, a constitué l'espèce humaine, de saluer amoureusement ce digne et vertueux fils de notre premier père.

Quelques-uns des descendants d'Adam oublièrent pendant quelque temps ce tombeau précieux qu'ils auraient dû vénérer ; mais il fut toujours un lieu sacré pour les patriarches fidèles qui avaient enseveli le premier homme, pour Mathusalem et Lamech, l'aïeul et le père de Noé, qui s'écrièrent tous deux lors de la naissance de ce dernier : cet enfant nous consolera ! Le site de ce tombeau est un des